

toit hospitalier où je devais coucher. A onze heures, au moment où je me disposais à gagner mon confortable alcôve pour demander au sommeil ses pavots, on annonce "un cheval qui se noie." Chacun de courir d'abord pour arracher à une mort certaine l'infortuné maître, puis pour sauver le pauvre animal, dont les efforts pour surnager et la respiration haletante s'entendent de fort loin. Malgré l'embarras de la cariole, la courageuse bête, lassée d'avoir tenté en vain de remonter sur les bordages, refoulait à la nage le courant pour venir où nous étions, implorer comme par instinct le secours de l'homme. Il fallut aller quérir échelles, amarres, canots pour opérer le sauvetage dans l'obscurité. Bientôt les longs gémissements du noble animal, impuissant à remonter sur la glace, devenaient plus saccadés : parfois, ils ressemblent au râle d'un agonisant. Le temps presse M. F....., que je nommerai le bon Samaritain, s'élance le premier sur la glace perfide ; cramponné à une échelle, il parvint à saisir par les oreilles le cheval qui était venu trois fois à sa voix, et, nonobstant ses désespérés efforts, on réussit à lui passer dans le col l'amarre ; on l'étouffe et à force de bras, on le tire sur la glace presque mort. Mais le maître où est-il ? Dort-il du long sommeil avec d'autres victimes sous l'onde perfide ! Demain nous le saurons, car ce soir l'obscurité dérobe toutes traces. Je complimente le bon Samaritain sur son dévouement. " Bah ! dit-il : j'en ai bien tiré d'autres du même endroit : l'hiver dernier, je fus chercher la nuit, en canot dans la rivière, un pauvre diable le quel, quand je lui demandai de la rive, s'il était mort, me répondit : " Non, mais j'achève ! " Mon ami le Bon Samaritain, me racontait de la sorte ces périlleuses aventures, où il risquait très-souvent ses jours—comme une bonne plaisanterie. Vive le Bon Samaritain !

J. M. LEMOINE.
